



HAL
open science

La Béotie et les Antigonides, entre alliance et clientélisme

Thierry Lucas

► **To cite this version:**

Thierry Lucas. La Béotie et les Antigonides, entre alliance et clientélisme. *HIMA : revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 2022, 11, pp.141-157. hal-03853977

HAL Id: hal-03853977

<https://hal.science/hal-03853977>

Submitted on 23 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

In Memoriam Jeannine Boëldieu-Trevet (1942-2022)

Dossier I : Femmes, violences et guerres dans le monde gréco-romain

Annie ALLÉLY – Présentation de la journée d'études « Parabainô: Femmes, violences et guerres dans le monde gréco-romain »

Jeannine BOËLDIEU-TREVET – Phérétimè de Cyrène: pouvoir, guerre, genre et transgression

Jérôme WILGAUX – La guerre du Péloponnèse: une violence paroxystique

Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS – Le viol des femmes en temps de guerre. Le cas de l'armée d'Alexandre entre 335 et 324 avant J.-C.

Immacolata ERAMO – Des femmes lanceuses de tuiles

Sophie HULOT – Les femmes dans les violences de guerre du monde romain (III^e siècle avant J.-C.-I^{er} siècle après J.-C.)

Annie ALLÉLY – Violences au temps des guerres civiles de la fin de la République: l'exemple de Fulvie

Dossier II : *Symmachia-societas-foedus*: les alliances militaires à l'épreuve de la guerre, de Philippe V à Paul Émile (221 à 160 avant J.-C.)

Jean-Christophe COUVENHES, Lucia ROSSI – *Symmachia-societas-foedus*: les alliances militaires à l'épreuve de la guerre, de Philippe V à Paul Émile (221 à 160 avant J.-C.)

Thierry LUCAS – La Béotie et les Antigonides, entre alliance et clientélisme

Jean-Christophe COUVENHES – L'intégration très provisoire de Sparte dans la *koimè symmachia* macédonienne après la défaite de Scllasie (222-219 avant J.-C.)

Denis KNOEPFLER – Une neutralité devenue impraticable: données épigraphiques, anciennes et nouvelles, sur la politique d'Athènes de sa libération en 229/228 à l'ambassade de Képhisodóros à Rome en 198/197 avant J.-C.

Mathieu ENGERBEAUD – L'échec du siège de Corinthe (198 avant J.-C.) et ses conséquences sur l'alliance romaine avant Cynoscéphales

Lucia ROSSI – Ptolémée V Épiphane et la tutelle romaine: une réécriture tardive?

Pierre SÁNCHEZ – L'alliance fragile entre Rome et les Illegètes (218-195 avant notre ère)

Catherine WOLFF – Les transfuges dans les traités de paix entre Rome et les communautés hellénistiques de 221 à 160 avant J.-C.

Articles variés

Samra AZARNOUCHE, Maxime PETITJEAN – Sasanian Warriors in Context: Historical and Religious Commentary on a Middle Persian Chapter on *Artētāvirān* (*Dēnkard* VIII.26)

Guillaume SARTOR – Le rôle des fédérés transcaucasiens dans les guerres persiques d'Héraclius (622-628). 2^e partie: Combattre pour l'Empire

Comptes rendus

Revue publiée avec le soutien de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité (UFC), du laboratoire CReAAH (Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire, UMR 6566, Le Mans Université), d'AnHIMA (Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques, UMR 8210), de l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne, d'Orient & Méditerranée - Textes, Archéologie, Histoire (UMR 8167) et de l'École doctorale 022 « Mondes antiques et médiévaux » de Sorbonne Université

ISSN 2491-6943 – 25 €



Revue internationale d'Histoire Militaire Ancienne — n° 11-2022

Dossier I : Femmes, violences et guerres dans le monde gréco-romain

Folder I: Women, Violence, and War in the Greco-Roman World

Dossier II : *Symmachia-societas-foedus*: les alliances militaires à l'épreuve de la guerre, de Philippe V à Paul Émile (221 à 160 avant J.-C.)

Folder II: *Symmachia-Societas-Foedus*: Military Alliances in War, from Philip V to L. Aemilius Paullus Macedonicus (221 to 160 BC)

n° 11-2022

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCHE-COMTÉ



Revue internationale

HIMA

d'Histoire Militaire Ancienne

Directeur

Giusto Traina,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Rome,
Iran et Caucase, Antiquité tardive]

Directeur adjoint

Jean-Christophe Couvenhes,
Maître de conférences à la faculté des Lettres de Sorbonne
Université [Grèce, Hellénistique]

Secrétariat de rédaction

Marion Franchet-Lamalle,
École Doctorale 1 de la faculté des Lettres de Sorbonne
Université, *Secrétaire de rédaction*

Maxime Petitjean,
Agrégé et docteur en Histoire [Rome], *Secrétaire de rédaction
adjoint - Responsable des comptes rendus*

Comité éditorial

Philippe Abrahami,
Professeur à l'Université de Lille [Proche Orient ancien]

Nathalie Barrandon,
Professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne [Rome]

Laura Battini,
Chargée de Recherche dans l'unité de recherche PROCLAC
(UMR 7192 - CNRS/Collège de France/EPHE) [Proche Orient
ancien]

Christophe Batsch,
Maître de conférences à l'Université de Lille [Monde juif]

Jean-Michel Carrié,
Professeur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
[Antiquité tardive, Byzance]

Jérémy Clément,
Maître de conférences à l'Université Paris Nanterre [Grèce,
Hellénistique]

Jean-Nicolas Corvisier,
Professeur honoraire à l'Université d'Artois [Grèce]

Mathieu Engerbeaud,
Maître de conférences à Aix-Marseille Université [Rome]

Isabelle Pimouguet-Pédarros,
Professeure à l'Université de Nantes [Grèce, Hellénistique]

Pierre Tallet,
Professeur à la faculté des Lettres de Sorbonne Université [Égypte
pharaonique]

Catherine Wolff,
Professeure à l'Université d'Avignon et des pays du Vaucluse
[Rome]

Comité scientifique international

F. Bérard (Lyon – Rome) ; C. Bréaz (Fribourg – Hellénistique, Rome) ;
P. Brun (Bordeaux – Grèce) ; P. Butterlin (Paris – Proche Orient ancien) ;
F. Cadiou (Bordeaux - Rome) ; M. Coltelloni-Trannoy (Paris – Rome,
Afrique) ; S. Cosentino (Byzance) ; P. Cosme (Rouen - Rome) ; V. Cuhe
(Nice – Grèce) ; I. Eramo (Bari – Rome, Byzance) ; F.M. Fales (Udine –
Proche Orient ancien) ; P. Faure (Lyon – Rome) ; C. Fischer-Bovet (Los
Angeles – Égypte hellénistique et romaine) ; F. Gazzano (Gènes – Grèce) ;
A. Gonzales (Besançon – Rome) ; B. Isaac (Tel Aviv – Rome) ; M. Kazanski
(Paris – Haut Moyen Age, Byzance) ; M. Khanoussi (Tunis – Rome) ;
J.-M. Kowalski (Brest – Grèce) ; Y. Le Bohec (Paris – Rome) ; P. Le Roux
(Paris – Rome) ; J. Lévi (Paris – Chine ancienne) ; K. Maksymiuk (Siedlce
– Rome, Iran) ; R. Martinez Lacy (Mexico – Grèce, Hellénistique) ;
P. Piacentini (Milan – Égypte pharaonique) ; M. Reddé (Paris – Rome) ;
J. Rzepka (Varsovie – Grèce, Hellénistique) ; N. Sekunda (Gdańsk – Grèce,
Hellénistique) ; M.A. Speidel (Zurich – Rome) ; E. Wheeler (Durham, NC
– Grèce, Rome) ; C. Zuckerman (Paris – Byzance)

Le Comptoir des Presses d'Universités
<http://www.lcdpu.fr>

Presses universitaires de Franche-Comté
<http://pufc.univ-fcomte.fr/>

Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité

Revue internationale
d'Histoire Militaire Ancienne

HIMA 11
2022

Dossier I : Femmes, violences et guerres
dans le monde gréco-romain

Dossier II : *Symmachia-societas-foedus* : les alliances
militaires à l'épreuve de la guerre,
de Philippe V à Paul Émile (221 à 160 avant J.-C.)

Presses universitaires de Franche-Comté

SOMMAIRE

Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS, Nathalie BARRANDON – <i>In Memoriam</i> Jeannine Boëldieu-Trevet (1942-2022)	9
DOSSIER I : FEMMES, VIOLENCES ET GUERRES DANS LE MONDE GRÉCO-ROMAIN	
Annie ALLÉLY – Présentation de la journée d'études « Parabainô : Femmes, violences et guerres dans le monde gréco-romain »	15
Jeannine BOËLDIEU-TREVET – Phérétimè de Cyrène : pouvoir, guerre, genre et transgression	21
Jérôme WILGAUX – La guerre du Péloponnèse : une violence paroxystique.	43
Isabelle PIMOUGUET-PÉDARROS – Le viol des femmes en temps de guerre. Le cas de l'armée d'Alexandre entre 335 et 324 avant J.-C.	61
Immacolata ERAMO – Des femmes lanceuses de tuiles	87
Sophie HULOT – Les femmes dans les violences de guerre du monde romain (III ^e siècle avant J.-C.-I ^{er} siècle après J.-C.)	103
Annie ALLÉLY – Violences au temps des guerres civiles de la fin de la République : l'exemple de Fulvie	119
DOSSIER II : <i>SYMMACHIA-SOCIETAS-FOEDUS</i> : LES ALLIANCES MILITAIRES À L'ÉPREUVE DE LA GUERRE, DE PHILIPPE V À PAUL ÉMILE (221 À 160 AVANT J.-C.)	
Jean-Christophe COUVENHES, Lucia ROSSI – <i>Symmachia-societas-foedus</i> : les alliances militaires à l'épreuve de la guerre, de Philippe V à Paul Émile (221 à 160 avant J.-C.)	137
Thierry LUCAS – La Béotie et les Antigonides, entre alliance et clientélisme	141

Jean-Christophe COUVENHES – L’ intégration très provisoire de Sparte dans la <i>koinè symmachia</i> macédonienne après la défaite de Sellasie (222-219 avant J.-C.)	159
Denis KNOEPFLER – Une neutralité devenue impraticable : données épigraphiques, anciennes et nouvelles, sur la politique d’ Athènes de sa libération en 229/228 à l’ ambassade de Képhissodôros à Rome en 198/197 avant J.-C.	187
Mathieu ENGERBEAUD – L’ échec du siège de Corinthe (198 avant J.-C.) et ses conséquences sur l’ alliance romaine avant Cynoscéphales	241
Lucia ROSSI – Ptolémée V Épiphane et la tutelle romaine : une réécriture tardive ?	263
Pierre SÁNCHEZ – L’ alliance fragile entre Rome et les Illegètes (218-195 avant notre ère)	289
Catherine WOLFF – Les transfuges dans les traités de paix entre Rome et les communautés hellénistiques de 221 à 160 avant J.-C.	315

ARTICLES VARIÉS

Samra AZARNOUCHE, Maxime PETITJEAN – Sasanian Warriors in Context: Historical and Religious Commentary on a Middle Persian Chapter on <i>Artēštārān</i> (<i>Dēnkard</i> VIII.26)	331
Guillaume SARTOR – Le rôle des fédérés transcauciens dans les guerres persiques d’ Héraclius (622-628). 2 ^e partie : Combattre pour l’ Empire	385
COMPTES RENDUS	417
RÉSUMÉS.	447

LA BÉOTIE ET LES ANTIGONIDES, ENTRE ALLIANCE ET CLIENTÉLISME

Thierry LUCAS
École française d'Athènes, Grèce
thierry.lucas@efa.gr

La Confédération béotienne hellénistique est une organisation politique qui pose, pour l'historien, de redoutables problèmes d'interprétation. Ceci est dû en grande partie au caractère assez disparate des sources qui nous permettent de l'étudier : pour l'époque hellénistique, on ne dispose de presque aucune source littéraire, hormis quelques passages de Polybe et de Tite-Live qui sont caractérisés par une position antibéotienne très marquée. Il n'est pas étonnant, étant donné ce filtre de lecture, que les actions des Béotiens aient alors été systématiquement interprétées sous l'angle du déclin, de la décadence. Cette image est en partie contrebalancée par la documentation épigraphique exceptionnelle dont nous disposons pour éclairer l'histoire de la Béotie hellénistique : les sources épigraphiques nous donnent au contraire un aperçu des rouages internes de la Confédération béotienne à cette époque, qui apparaît comme un organisme politique pleinement fonctionnel et efficace, capable notamment d'organiser le service militaire dans chacune des cités, même dans les plus petites¹, et de réformer son armée pour la maintenir à des standards élevés en termes d'équipement et d'entraînement.

À la lumière des travaux menés ces dernières années, il paraît nécessaire de revenir une nouvelle fois sur le déroulement des événements durant les années qui précèdent la dissolution du *koinon* béotien. Contrairement à ce que dit Polybe, la Confédération béotienne, à la fin du III^e siècle, n'était pas vouée à disparaître en raison d'une supposée décadence inéluctable des Béotiens et de leurs responsables politiques. Pour expliquer l'effondrement progressif du *koinon* béotien, dont le dernier acte se joue en 171 avec la prise et la destruction d'Haliarte par les Romains, il est nécessaire de se pencher de près sur les événements politiques de la fin du III^e et du début du II^e siècle. Durant ces années, la Béotie joue un jeu diplomatique risqué pour naviguer entre la Macédoine et Rome, et tente d'exister comme une entité politique modeste, mais autonome.

¹ Voir sur ce point Kalliontzis, Müller 2020, où l'on voit que même dans une cité comme Chorsiai, qui ne devait pas regrouper plus de cinq cents habitants, on prenait la peine de graver des listes de conscrits, qui ne recensaient parfois qu'un seul nom.

Comme le versant romain a déjà été bien traité par Christel Müller², je m'intéresserai ici plus particulièrement à l'alliance entre la Béotie et le royaume de Macédoine, qui est intéressante parce qu'elle sort des cadres ordinaires : d'après ce qu'on peut en dire, elle apparaît comme à mi-chemin entre une alliance formelle et un réseau de clientélisme local. C'est cette particularité qui crée et accentue les dissensions entre cités béotiennes, conduisant à l'effondrement du *koinon*.

Aperçu chronologique

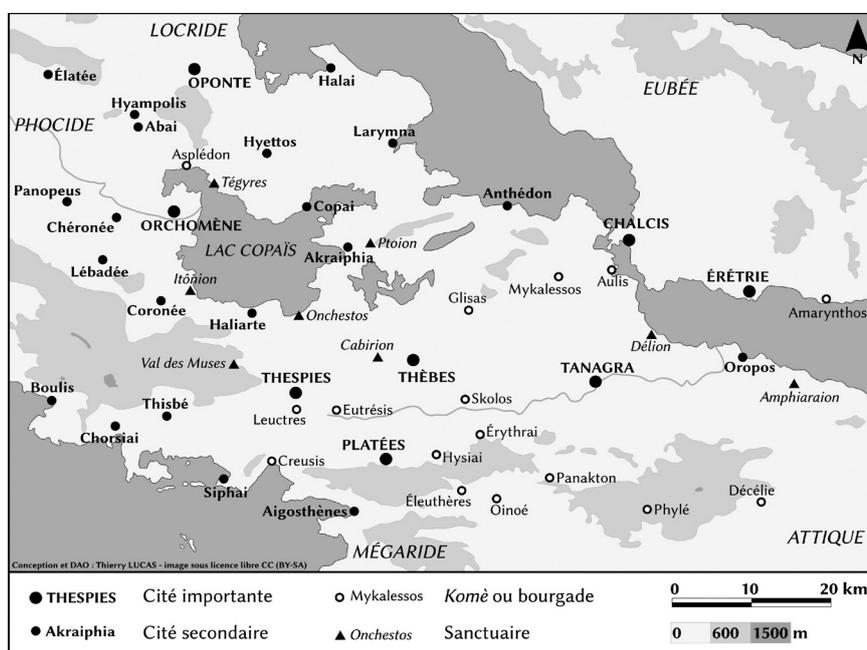


Figure 1 : Carte générale de la Béotie.

Si l'on s'en tient aux sources littéraires, l'histoire politique de la Béotie à l'époque hellénistique est pour le moins obscure. Un tournant important est la lourde défaite subie par les Béotiens face aux Étoliens en 245³. Malheureusement, la seule source sur cette période est Polybe, qui dresse un portrait uniquement à charge de la situation politique en Béotie : après cette défaite les Béotiens, à l'en croire, se seraient désintéressés totalement du bien commun et auraient passé leur temps à manger ou à se livrer à des manœuvres politiques douteuses pour entraver le cours de la justice⁴. Ce que

² Müller 1996.

³ Cf. Will 2003 [1979-1982], I, p. 320-322.

⁴ Voir Polybe, XX, 4-7.

Polybe ne supporte pas, au fond, c'est qu'après la défaite de 245 les Béotiens ont cessé de faire cause commune avec la Confédération achéenne et se sont tournés vers d'autres alliances qu'il juge moins bien inspirées, notamment la Macédoine d'Antigone Dôsôn, de Philippe V et de Persée. C'est que Polybe écrit une histoire téléologique, dont il connaît déjà la fin ; il veut montrer que les Béotiens ont sciemment précipité leur ruine et ont mérité leurs malheurs. Ce faisant, il exploite massivement le stéréotype habituel de la bêtise légendaire du Béotien, vaguement tempérée par le souvenir de leur apogée du IV^e siècle⁵ : Polybe prend clairement parti ; par exemple, lorsqu'il mentionne le parti thébain opposé à l'alliance macédonienne, il indique qu'ils ont gardé en eux un résidu de leur gloire passée⁶ – c'est la seule motivation qu'il donne à leur action, ce qui paraît bien faible. Il s'agit en somme d'une vision très manichéenne : Polybe ne cherche pas à analyser les motivations des acteurs, et les présente systématiquement de façon polémique. Son traitement a exercé une certaine influence sur la perception des événements par les historiens modernes : Michel Feyel, s'il conteste quelque peu le constat de Polybe, reporte surtout la faute sur Philippe V, qui serait selon lui responsable de la chute du *koinon* béotien⁷. Pour analyser les événements *sine ira et studio*, il faut donc avant tout s'affranchir du filtre imposé par Polybe.

Quand on se penche sur la documentation épigraphique, on s'aperçoit que le dernier tiers du III^e siècle voit au contraire un redressement spectaculaire de la Confédération béotienne, qui annexe la Mégaride, réforme son armée et connaît une période d'activité intense sur le plan religieux, avec la refondation de plusieurs concours, en particulier les Pamboiotia de Coronée, les Mouseia de Thespies ou les Ptoia d'Akraiphia⁸. Michel Feyel, déjà en son temps, puis, tout récemment, Yannis Kalliontzis, ont utilisé cette abondante documentation épigraphique pour montrer que la situation en Béotie était loin d'être aussi catastrophique que Polybe le dit. Il y a en fait une difficulté réelle à faire concorder les deux types de sources : Polybe présente une Béotie déchirée par les conflits internes, où la justice ne fonctionne pas, et qui change continuellement de politique au gré des circonstances. À rebours de cette image négative, les textes épigraphiques de la fin du III^e et du début du II^e siècle montrent une confédération bien rodée, aux institutions uniformes, dotée d'une vie religieuse et agonistique dynamique. Pour cette période, Yannis Kalliontzis parle même d'apogée de la Confédération béotienne⁹ – même s'il faut relativiser puisque la documentation est nettement moins abondante pour le début du III^e siècle, ce qui pourrait témoigner avant tout d'un effet

⁵ Sur ce point, voir Müller 2013 ; Lucas (à paraître).

⁶ Polybe, XX, 5, 4 : « Il subsistait cependant encore quelques braises de la gloire acquise par leurs ancêtres, de sorte qu'il y en avait certains qui n'étaient pas contents de la situation présente et de devoir obéir en tout aux Macédoniens. » (βραχέος δ' αἰθύγματος ἐγκαταλειπομένου τῆς προγονικῆς δόξης, ἤσαν τινες οἱ δυσηρεστοῦντο τῇ παρουσίᾳ καταστάσει καὶ τῷ πάντα πείθεσθαι Μακεδόσι.)

⁷ Voir Feyel 1942 ; Broche 2006.

⁸ Sur les Ptoia, voir Müller 2020. Sur les Mouseia, voir Knoepfler 1996 ; Schachter 2016, p. 344-371.

⁹ Kalliontzis 2020, p. 120-123.

de trompe-l'œil de notre documentation dû, par exemple, à un renouvellement des pratiques d'affichage des textes.

C'est justement cette période qui est marquée, en termes diplomatiques, par le rapprochement avec la Macédoine. Techniquement parlant, la première alliance formelle entre Béotiens et Macédoniens dont on ait connaissance intervient assez tard, en 173, mais il y a d'après Polybe un premier rapprochement dès 236, sous l'impulsion de deux hommes, Aischrondas et Néôn. La Béotie quitte alors l'alliance étolienne, mais il semble que cela ne mène pas à une alliance formelle avec la Macédoine, et ce rapprochement, d'après le récit de Polybe, crée des tensions internes en Béotie. Un second rapprochement a lieu quelques années plus tard, en 227, pour lequel on est informés plus en détail, toujours par Polybe¹⁰. Il s'agit de ce que l'historiographie a retenu comme l'incident de Larymna : Antigone Dôsôn, faisant voile probablement pour la Carie, fait relâche à Larymna, où il est surpris par un reflux de la mer qui laisse ses vaisseaux à sec. La cavalerie béotienne patrouille justement dans le secteur à ce moment par crainte d'une entreprise hostile, et elle est alors en position, comme le dit Polybe, de causer de grands torts aux Macédoniens, mais le *leader* promacédonien Néôn se trouve être hipparque à ce moment et épargne Antigone, ce qui entraîne le rapprochement entre les deux puissances.

Ce lien avec la Macédoine à partir de la fin du III^e siècle est visible à un certain nombre d'éléments : en 222, les Béotiens envoient des troupes à Sellasie¹¹ et font donc sans doute partie de la symmachie formée par Antigone Dôsôn¹². Sous le règne de Philippe V, les Béotiens apparaissent dans toutes les listes connues des alliés de la Macédoine¹³ ; ils apparaissent encore dans la liste des *adscripti* du roi, mentionnée dans le traité de Phoinikè lors du règlement de la première guerre de Macédoine, en 205, signe que l'alliance était probablement encore effective à ce moment¹⁴. Il y a donc tout lieu de penser que durant toute la première partie du règne de Philippe V, et jusqu'en 197, les Béotiens étaient alliés formellement à la Macédoine, quoi qu'en dise Tite-Live, comme on va le voir. Cependant, et malgré cette alliance, il semble que les Béotiens se soient bien gardés de s'engager ouvertement et collectivement dans la guerre entre Romains et Macédoniens et qu'ils s'en soient initialement tenus à une prudente réserve. Par la suite, en 197, dès avant la bataille de Cynocéphales, Flamininus parvient par un coup de force à détacher la Béotie de l'alliance du roi et à obtenir qu'elle rejoigne l'alliance

¹⁰ Polybe, XX, 5, 7. Cf. Will 2003 [1979-1982], I, p. 364-367 pour l'identification du voyage d'Antigone avec l'expédition qu'il mena en Carie à cette époque. Sur cet incident, voir Étienne, Knoepfler 1976, p. 334-337. Voir aussi Kalliontzis 2020, p. 117-118. Sur le phénomène naturel impliqué dans cet événement, cf. Goukowsky 2006.

¹¹ Polybe, II, 62, 4.

¹² Sur le déroulement précis des événements, voir Feyel 1942, p. 126-130, qui établit que Mégare rejoignit le *koinon* béotien à cette occasion. Voir également à ce propos Roesch 1982, p. 367-368 ; Scherberich 2009, p. 45 ; tous situent cette alliance dès 224. Les Béotiens figurent notamment dans la liste des membres de l'alliance donnée plus tard chez Polybe, IV, 9, 4.

¹³ Polybe, IV, 9, 4 ; IV, 15, 1 (220) ; XI, 5, 4 (207).

¹⁴ Tite-Live, XXIX, 12.

romaine¹⁵. *De facto*, la Béotie quitte donc officiellement l'alliance de Philippe V à ce moment, même si l'on trouve encore des combattants béotiens dans l'armée antigonide par la suite¹⁶.

Après la défaite macédonienne face à Rome, une bonne partie des Béotiens continue cependant à soutenir la Macédoine, ce qui se traduit, en 173, par la conclusion d'une nouvelle alliance formelle avec Persée¹⁷. Le roi Eumène II, dans un discours rapporté par Tite-Live, mentionne l'alliance entre Persée et la Béotie comme le franchissement d'une ligne rouge de la part de Persée, et il indique avec quelque exagération que même Philippe n'avait pu obtenir cela¹⁸. Toujours d'après le même passage de Tite-Live, le traité avait été affiché en trois lieux, chez les Béotiens à Thèbes, en Macédoine à Dion¹⁹, où l'on a justement retrouvé le couronnement de la stèle, qui porte un titre sans ambiguïté, « *Symmachia* entre le roi Persée et les Béotiens²⁰ », et dans le sanctuaire de Delphes. Une telle alliance est considérée comme illicite par les Romains, visiblement parce qu'il s'agit d'une alliance à part (*secreta societas*²¹). C'est là son trait principal, et c'est au fond ce qui justifie l'assertion placée dans la bouche d'Eumène II : sous le règne de Philippe V, les Béotiens faisaient partie d'un réseau d'alliés assez lâche et aux prérogatives floues, au sein desquels le souverain macédonien fait surtout figure de *primus inter pares* ; en 173 en revanche, les Béotiens et Persée ont noué une alliance bilatérale, à vocation clairement militaire. Il s'agit donc, bien plus que de sympathies macédoniennes en Béotie, d'une volonté claire et explicite d'apporter un soutien militaire au souverain. Cette *symmachia* de 173, dûment attestée par les sources les plus solides, est cependant sans lendemain, puisque les Romains réagissent rapidement en jouant des rivalités entre cités béotiennes pour dissoudre le *koinon*.

Les mécanismes d'une alliance

Si la trame des événements politiques des dernières années du III^e siècle est parfois confuse, les sources nous éclairent en revanche de façon très satisfaisante sur les mécanismes internes de l'alliance entre la Béotie et la Macédoine, qui apparaît dès

¹⁵ Tite-Live, XXXIII, 1-2 ; Plutarque, *Vie de Flaminius*, 6.

¹⁶ Voir *infra*, p. 146, pour le problème posé par le retour de ces combattants en Béotie.

¹⁷ Sur la date précise de cette alliance, voir maintenant Müller 2021, p. 323-324.

¹⁸ Tite-Live, XLII, 12, 5.

¹⁹ Le texte des manuscrits de Tite-Live est corrompu à cet endroit (leçon incompréhensible *alteradfidenum*), et le nom du deuxième sanctuaire a été amendé de différentes manières, notamment pour y lire le nom du sanctuaire de Délos ou de Délion. La découverte de la stèle à Dion permet de résoudre ce problème de texte, de manière fort logique qui plus est : un exemplaire du texte est affiché chez chacune des deux parties qui contractent l'alliance, et un troisième en terrain neutre, dans le sanctuaire panhellénique de Delphes. Cf. Hatzopoulos 1998, p. 1194-1195.

²⁰ Pandermalis 1999, p. 54 ; *SEG*, 48, 786.

²¹ Tite-Live, XLII, 40, 6.

l'abord comme une relation personnelle entre le monarque macédonien et certains membres des milieux dirigeants béotiens, et en particulier thébains. De la façon dont Polybe résume la chose, la relation entre Béotie et Macédoine prend la forme d'une relation quasi clientélaire, articulée autour du couple de notions *euergesia-charis* (les mots employés dans le récit de Polybe pour désigner le bienfait de Néôn d'une part, et la reconnaissance exercée par Antigone, puis par Philippe V d'autre part²²). De façon intéressante, l'initiative est béotienne puisque c'est l'acte de Néôn qui est caractérisé d'*euergesia*, le rapprochement avec la Macédoine étant simplement le remboursement de cette dette initiale.

Ce remboursement, d'après Polybe, passe par le soutien direct, financier et matériel, du parti promacédonien de Néôn qui prend les rênes du pouvoir. Se tisse alors un véritable lien de clientélisme qu'on peut retracer notamment par la carrière du fils de Néôn, Brachyllas. Celui-ci, en contrepartie du service rendu par son père, est tout d'abord nommé par Antigone gouverneur de Sparte après la bataille de Sellasie²³. Il apparaît par la suite comme un membre proche de l'entourage de Philippe V au moment de la deuxième guerre de Macédoine : chez Polybe, il est l'un des rares personnages à accompagner le roi au moment des ultimes négociations avec les Romains avant Cynocéphales, durant l'hiver 198/197²⁴. Il s'agit, en somme, d'un *philos* royal de premier plan. Peu après, la Béotie est détachée de l'alliance du roi par un coup de force des Romains, mais Brachyllas reste au service du roi, de même qu'un nombre apparemment important de Béotiens. Il est appelé par Tite-Live à cette occasion *praefectus Boeotorum apud regem militantium*²⁵, un terme qui ne recouvre probablement pas de fonction officielle puisque la Béotie est alors théoriquement alliée aux Romains ; on peut plutôt supposer que Brachyllas a recruté une troupe armée parmi ses partisans pour servir les intérêts du roi. Après la défaite macédonienne, le retour de ces hommes en Béotie crée une crise politique d'ampleur : les Béotiens demandent et obtiennent la libération de leurs compatriotes, puis élisent aussitôt Brachyllas comme béotarque²⁶. Il est assassiné un peu plus tard à l'instigation des membres du parti proromain Zeuxippos et Peisistratos, ce qui déclenche une violente réaction contre les Romains²⁷.

Ce lien particulier entre la dynastie antigonide et la famille de Néôn et de Brachyllas se poursuit dans les années suivantes. Lors de la troisième guerre de Macédoine, on relève la présence, au sein du parti promacédonien, d'un certain Néôn, dans lequel il

²² Polybe, XX, 5, 11 : « Il en conçut une grande gratitude (*charis*) envers Néôn. » (τῷ μὲν Νέωνι μεγάλην εἶχε χάριν.) ; XX, 5, 12 : « Par la suite, lorsqu'il eut vaincu Cléomène de Sparte et se fut rendu maître de Lacédémone, il laissa Brachyllas comme gouverneur de la cité, payant ainsi par cet acte de gratitude (*charis*) le service (*euergesia*) que lui avait rendu son père Néôn. » (διὸ καὶ μετὰ ταῦτα, νικήσας Κλεομένη τὸν Σπαρτιάτην καὶ κύριος γενόμενος τῆς Λακεδαιμόνος, ἐπιστάτην ἀπέλειπε τῆς πόλεως Βραχύλλην, ταύτην αὐτῷ χάριν ἀποδιδούς τῆς τοῦ πατρὸς Νέωνος εὐεργεσίας.)

²³ Polybe, XX, 5, 12. Sur Brachylles, cf. Paschidis 2008, p. 263, n. 2 ; C20-22.

²⁴ Polybe, XVIII, 1, 2.

²⁵ Tite-Live, XXXIII, 27, 8.

²⁶ Polybe, XVIII, 43, 1-3.

²⁷ Polybe, XVIII, 43 ; Tite-Live, XXXIII, 27, 5-29, 12.

est tentant de voir le fils de Brachyllas²⁸. Il est décrit comme l'un des principaux artisans de l'alliance avec la Macédoine, aux côtés d'Hisménias, le dernier archonte fédéral de la Confédération béotienne. Il est intéressant de constater que ce personnage, comme son père Brachyllas, apparaît à cheval entre deux mondes, le monde civique, où il oriente la politique de sa cité vers l'alliance macédonienne, et le monde royal, puisqu'il est également un proche de Persée et l'un des derniers à l'accompagner dans son exil ; il est finalement exécuté lors du règlement de la troisième guerre de Macédoine²⁹.

Le rapprochement avec la Macédoine est cependant plus qu'un simple lien clientélaire avec l'élite béotienne ; il a également un impact majeur sur les institutions béotiennes, et peut se mesurer de façon très tangible dans la documentation épigraphique. Par exemple, on assiste dans le dernier tiers du III^e siècle à une réforme en règle de l'armée béotienne, inspirée par l'armée macédonienne : les listes de conscrits dans la plupart des cités béotiennes mentionnent l'intégration des jeunes gens dans les rangs des peltophores, là où il était question auparavant d'hoplites ou de thyréaphores³⁰ ; en parallèle, on voit également apparaître dans les textes béotiens deux corps d'élite, les *epilektoi* et l'*agema*³¹. La date de cette réforme, associée jusqu'à récemment à la bataille de Chéronée en 245, a été abaissée par Yannis Kalliontzis dans les années 230³². Or, il ne fait pas de doute que cette réforme de l'armée est directement

²⁸ Sur ce personnage, voir notamment Roesch 1982, p. 374-375.

²⁹ Polybe, XXVII, 2, 8 ; Plutarque, *Vie de Paul Émile*, 23, 3 ; Tite-Live, XLIV, 43, 6 ; XLV, 31, 15.

³⁰ Voir, à titre d'exemple, pour des listes antérieures à la réforme, *IThesp*, 88, l. 1-2 : « [τοῖ] ἐς τῶν νεωτέρων ἐν τῶς ὀπλίται[ς ἀπε]γράψανθο » (Thespies, archonte fédéral Hisménias) ; *IG*, VII, 2716, l. 4-5 : « τῷ ἀπεγράψανθο ἐς ἐφήβων ἐν [θυ]ραφύρωσ » (Akraiphia, archonte fédéral Dorkylos). Après le dernier quart du III^e siècle, toutes les listes qui précisent l'armement des troupes dans les rangs desquelles les conscrits doivent être versés mentionnent uniquement un nouveau type de combattant, le peltophore ; par exemple, *IG*, VII, 2827, l. 6-7 : « τῷ ἀπεγράψανθο ἐμ πελτοφόρας » (Hyettos, archonte fédéral Euklidias). La date précise de la réforme (qui a d'ailleurs mis plusieurs années à être adoptée) reste à préciser ; voir notamment, sur ce point, Kalliontzis, Müller 2020. Sur les thyréaphores dans les armées civiques grecques, voir Ma 2000.

³¹ Ces corps apparaissent dans un ensemble de documents datés de la période 230-171 avant J.-C. : une liste de conscrits de Thespies mentionnant dans son intitulé toutes les parties de l'armée, *IThesp*, 94, l. 2-3 : « τ[οῖ] ἀπειλθον ἐς τῶν ἐφείβων ἐν τῶς ἰππ[ότας κῆ ἄγει]μα κῆ ἐπιλέκτως κῆ πελτοφόρας » ; la grande stèle des magistrats de Thespies, *IThesp*, 84, où l'on retrouve les officiers des différents corps d'infanterie au complet, l. 20-26 ; et deux dédicaces au moins mentionnant les corps d'infanterie victorieux aux Pamboiotia, l'une de Thespies (*IThesp*, 201), l'autre, retrouvée à Thisbé, émanant du district composé de cette cité, de Coronée et de Lébadée (*SEG*, 3, 354). Si le cas thespien est assurément le mieux documenté, la division du *koinon* en districts égaux permet de supposer l'existence de tels corps à l'échelle de l'ensemble de la région (sur les districts, voir Knoepfler 2000 ; 2001 ; 2003 et, en dernier lieu, Müller 2011).

³² La première attestation des peltophores, d'après la chronologie de Yannis Kalliontzis, est à placer en 234 (liste de Hyettos, *SEG*, 26, 498 : archonte fédéral Kallistratos : Kalliontzis 2020, p. 18). La date exacte de cette réforme ne peut être fixée, d'autant que les nouvelles listes de conscrits de Chorsiai (Kalliontzis, Müller 2020) doivent impérativement amener à revoir la chronologie des archontes fédéraux. Il est en outre désormais certain qu'il s'est agi d'un processus d'une certaine épaisseur chronologique plus que d'un instant clairement déterminé.

inspirée par l'armée antigonide telle qu'on la connaît sous le règne d'Antigone Dôsôn : les peltophores sont probablement le strict équivalent des peltastes de l'armée antigonide, attestés pour la première fois dans nos sources littéraires au moment de la bataille de Sellasie³³ ; et l'*agema* est clairement un terme d'inspiration macédonienne³⁴. La structure de l'armée béotienne a donc été profondément réformée sur le modèle de l'armée antigonide. Un tel transfert culturel n'a pu se faire que pendant une période de bonnes relations entre les deux États. Il est donc difficile, au vu d'une telle documentation, de concevoir leur rapprochement uniquement comme le fait d'une petite coterie rétrograde promacédonienne ; les partisans de la Macédoine, une fois au pouvoir en Béotie, ont mené un véritable programme politique qui a conduit à la réforme en profondeur de l'armée, pour l'aligner sur les standards militaires les plus élevés de cette période³⁵. L'exemple de la réforme des forces armées béotiennes selon un modèle évidemment macédonien, au fond, montre qu'il y a au moins un point de la description à charge des affaires béotiennes par Polybe qui est exact : selon lui, les Béotiens ont « macédonisé³⁶ » ; et de fait, qu'est-ce que l'adoption de l'équipement d'un armement et d'une terminologie jusque-là propres aux armées antigonides, sinon une macédonisation en règle ? De ce point de vue il y a eu, sinon une adhésion des Béotiens à un programme promacédonien, du moins une entente ponctuelle entre les cités et les partis opposés qui a permis de mener des réformes en profondeur. Cette mue de l'armée est l'élément le plus visible de la politique de rapprochement avec la Macédoine, mais il n'est pas impossible que, sur d'autres points, elle ait produit des fruits concrets sur la société et sur les institutions béotiennes³⁷.

³³ Pour cette première mention, cf. Polybe, II, 65, 2. Sur ce type de combattant, voir Foulon 1996a ; 1996b ; Hatzopoulos 2001, p. 66-73, et surtout Juhel 2017, p. 113-125.

³⁴ Sur l'*agema*, voir Hatzopoulos 2001, p. 104-107 et, en dernier lieu, Juhel 2017, p. 113-119. La différence entre peltastes et *agema*, dans l'armée macédonienne, était essentiellement une différence d'âge, les peltastes ayant moins de trente-cinq ans, tandis que les membres de l'*agema* pouvaient avoir jusqu'à quarante-cinq ans, d'après les règlements militaires datant du règne de Philippe V trouvés à Drama et à Cassandreia (voir sur ce point le texte donné dans Hatzopoulos 2001, p. 153-160).

³⁵ D'autres armées hellénistiques, en même temps ou peu après, sont réformées pour suivre le modèle antigonide, qui devient clairement la référence après les succès d'Antigone Dôsôn. C'est le cas par exemple dans le royaume lagide, à la veille de la bataille de Raphia (217). Sur ce point, voir notamment Fischer-Bovet, Clarysse 2012.

³⁶ Polybe, XX, 5, 13 : « Ceux-ci [Askôndas et Néôn] étaient en effet ceux qui **macédonisaient** le plus. » (οὔτοι γὰρ ἦσαν οἱ μάλιστα τότε **μακεδονίζοντες**.) ; XX, 5, 13 : « La prévenance [d'Antigone envers Néôn et Brachyllas] ne s'arrêta pas là ; mais par la suite, aussi bien lui que Philippe ne cessèrent de leur apporter argent et soutien, de sorte qu'en peu de temps ils prirent le dessus sur leurs adversaires politiques à Thèbes et les forcèrent enfin à tous **macédoniser**, sauf quelques-uns. » (οὐ μόνον δὲ ταύτην αὐτῶν ἔσχε τὴν πρόνοιαν, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ συνεχές, ὅτε μὲν αὐτός, ὅτε δὲ Φίλιππος, χορηγοῦντες καὶ συννεπισχύοντες αἰεὶ, ταχέως κατηγωνίσαντο τοὺς ἐν ταῖς Θήβαις αὐτοῖς ἀντιπολιτευομένους καὶ πάντας ἠνάγκασαν **μακεδονίζειν** πλὴν τελέως ὀλίγων τινῶν.)

³⁷ On peut relever, par exemple, sur la grande stèle des magistrats de Thespies, *IThesp*, 84, la présence d'au moins deux « grands veneurs » ou « chasseurs en chef » (l. 26, ἀρχικ[ου]ναγὴ). À la suite de Roussel 1930, Michel Feyel interprétait ces magistrats comme des maîtres-chiens dont le rôle était d'entretenir

Il faut également mentionner ici, pour cette question des relations entre la Béotie et la Macédoine, une inscription trouvée à Thèbes, *IG*, VII, 2433. Celle-ci contient, sur deux colonnes, une liste de noms dont certains ont été effacés. La deuxième colonne comporte les noms d'au moins cinq citoyens de Philippes. Pour Michel Feyel, il s'agissait de Philippes en Macédoine, et l'inscription témoignait de l'installation en Béotie de véritables colons macédoniens, suivant une politique attestée en Thessalie³⁸. Cette interprétation a depuis été largement contestée : Fabienne Marchand a notamment montré d'après l'onomastique que les Philippiens de l'inscription ne venaient pas de Macédoine, mais plutôt d'Eurômos de Carie, qui avait brièvement pris le nom de Philippes entre 201 et 196 environ, et elle rejette l'explication de Michel Feyel³⁹. Cependant, il n'en reste pas moins que la liste doit être comprise soit comme une liste de personnes honorées par la cité, soit comme une liste de mercenaires, soit comme une liste de nouveaux citoyens. On ne peut certes pas conserver telle quelle l'interprétation proposée par Michel Feyel ; mais malgré les réserves de Fabienne Marchand, il me semble que la présence dans cette liste de cinq Cariens d'Eurômos, à une époque où cette cité est sous la coupe de Philippe V, n'est certainement pas due au hasard ; s'il s'agit de mercenaires, ils ont nécessairement été recrutés par des canaux qui sont ceux du souverain macédonien ; s'il s'agit de nouveaux citoyens, il est facile d'imaginer que les relations de Thèbes avec la Macédoine ont joué un rôle certain dans l'octroi de la citoyenneté à plusieurs *Philippeis*, même si on ne peut parler de colonisation, comme le faisait Michel Feyel. La *rasura* de la plupart des noms est également intéressante, et peut correspondre à un revirement des Béotiens.

La Béotie divisée

Jusqu'ici, j'ai considéré la Béotie comme un bloc politique uni, ce qu'elle n'a jamais été. Il faut maintenant nuancer quelque peu le propos et montrer les limites de l'alliance macédonienne dans la région. La question macédonienne en Béotie n'a jamais été simple, et la période est caractérisée par de vives tensions internes entre cités béotiennes. Vu sous le prisme moralisant imposé par Polybe, cela donne l'impression d'un flottement permanent de la part des Béotiens, qui changent d'alliance sur des coups de tête et ne font qu'empirer leur situation.

Comme l'a relevé Christel Müller, la politique béotienne dans ces années est en fait marquée par une certaine logique et par une forme de continuité⁴⁰. À part

une meute de chiens pour la défense de la cité (Feyel 1942, p. 200, n. 5) ; on pourrait cependant y voir aussi des magistrats chargés d'encadrer des chasseurs, *κυνηγοί*, sur le modèle macédonien (voir, sur cette institution en Macédoine, Hatzopoulos 1994, p. 101-111).

³⁸ Feyel 1942, p. 285-301.

³⁹ Marchand 2010.

⁴⁰ Müller 1996, p. 130.

l'épisode de l'alliance romaine arrachée de force en 197, les Béotiens mènent sur le plan international une politique résolument antiromaine qui a au moins le mérite d'être cohérente : les Béotiens restent proches de la Macédoine malgré la défaite de Philippe V en 197 ; ils réagissent violemment à l'assassinat de Brachyllas, à l'instigation du parti proromain, par une guerre asymétrique sur laquelle je reviendrai bientôt ; dès 192, lors de la tentative d'Antiochos III en Grèce, ils s'allient avec lui et quittent donc *de facto* l'alliance romaine⁴¹ ; après la défaite de celui-ci encore, ils s'opposent avec force au retour de Zeuxippos, commanditaire de l'assassinat de Brachyllas, au point de déclencher un début de guerre avec la Confédération achéenne, désignée par les Romains pour arbitrer la situation⁴² ; lors des prémisses de la troisième guerre de Macédoine, ils s'empressent de s'allier à Persée⁴³, et malgré l'intervention romaine, plusieurs cités continuent à soutenir la Macédoine et à demander son appui face aux Romains⁴⁴ ; Haliarte, dernière cité à résister militairement face aux Romains, est rasée de fond en comble⁴⁵, tandis que les cités de Coronée et de Thisbé voient leur sort réglé par sénatus-consulte.

Au fond, les troubles intérieurs que traverse la Béotie à cette époque sont surtout liés à la difficulté d'appliquer une politique uniforme dans une confédération de cités dont les intérêts sont parfois divergents. On touche ici du doigt un problème qui s'est posé de manière récurrente dans l'histoire de la région : même si les habitants partagent un fonds commun, qu'il s'agisse du dialecte, de la culture, des sanctuaires, et plus généralement de l'histoire, la Confédération béotienne a toujours dû faire face à des dissensions internes ; on peut se souvenir ici, notamment, du mot de Périclès rapporté par Aristote, qui comparait les Béotiens à des chênes qui se brisent mutuellement avec le vent⁴⁶. Dans le contexte hellénistique, on parle fréquemment de « partis » opposés, l'un proromain, l'autre promacédonien, qui recourent facilement à l'intimidation, à l'émeute ou à l'assassinat politique⁴⁷. Cette opposition en deux partis est interprétée par Polybe d'une façon assez simple, voire simpliste : les promacédoniens sont ceux qui veulent renverser l'ordre établi (οἱ καινοτομεῖν ἐπιβαλλόμενοι) et forment une foule

⁴¹ Tite-Live, XXXVI, 6, 1-6. Les Béotiens avaient en outre érigé une statue honorifique du souverain dans le sanctuaire fédéral de l'Itônion de Coronée qui, après la défaite d'Antiochos, déclenche la colère du consul Acilius Glabrio contre Coronée. Observant cependant que la statue a été dédiée par le *koinon*, et non par les seuls Coronéens, celui-ci s'abstient finalement de châtier la cité (Tite-Live, XXXVI, 20, 2-4).

⁴² Sur ce point, voir Polybe, XXII, 4. L'affaire est datée précisément des années 187/186.

⁴³ Cf. *supra*, p. 145.

⁴⁴ Polybe, XXVII, 5 (il s'agit des trois cités de Coronée, Haliarte et Thisbé).

⁴⁵ Tite-Live, XLII, 63, 2-12.

⁴⁶ Aristote, *Rhétorique*, 1407a.

⁴⁷ Outre l'assassinat de Brachyllas en 197, mentionnons la disparition des députés proromains Eures et Kallikritos, en route pour Rome, sans doute assassinés à l'instigation de Persée (Tite-Live, XLII, 13, 7 ; 40, 7). Le premier de ces personnages est appelé Eversa dans les manuscrits de Tite-Live ; il s'agit cependant d'un nom autrement inconnu en Béotie, et même en Grèce, qui doit en conséquence être amendé. La lecture Eures, qui rapprocherait ce personnage de l'archonte fédéral de l'année 177, a été proposée par Jürgen Deininger (Deininger 1971, p. 154, n. 10).

de factieux (*καχέκται*). Ils sont opposés aux tenants de l'ordre établi, qui sont les riches (*οἱ εὐποροὶ*) et ceux qui, en somme, ont raison, puisqu'ils sont le parti du bien (*οἱ τὰ βέλτισθ' αἰρούμενοι*⁴⁸). En filigrane, donc, on lit chez Polybe une distinction sociale et moralisante : les promacédoniens sont une foule turbulente qui veut renverser l'ordre établi, tandis que les partisans des Romains, numériquement minoritaires, font partie des élites de la société et incarnent cet ordre. Une telle perspective est évidemment biaisée, comme il a déjà été montré⁴⁹ ; il faut en particulier relever que le parti promacédonien compte en fait nombre de personnages clairement identifiables qui font partie de la notabilité des cités béotiennes, à commencer par la famille de Néôn, mais aussi les archontes fédéraux Hippias et Hisménias, qui apparaissent également comme des membres éminents de ce parti ; à l'inverse, le parti proromain a lui aussi recours à l'émeute, ce qui indique qu'il peut également compter sur une base populaire capable de fournir des troupes d'agitateurs⁵⁰. La description polybienne des deux partis est donc, une nouvelle fois, sujette à caution en raison de sa partialité. Pour analyser la situation politique de la région, il est nécessaire de sortir de l'optique polybienne et d'abandonner la question de savoir qui a raison et qui a tort pour tenter, plutôt, de dresser un bilan sur la Béotie promacédonienne.

Un constat s'impose d'emblée : on peut assez facilement dresser une cartographie sommaire des régions promacédoniennes et proromaines en Béotie. Au premier rang des cités promacédoniennes, on trouve avant tout les trois cités d'Haliarte, Coronée et Thisbé, qui, à cause de leur attachement durable à la Macédoine, nécessitent un traitement particulier de la part des Romains en 171, bien analysé par Christel Müller⁵¹. Ces trois cités, même après la dissolution du *koinon* béotien, constituent un nid de résistance important. De façon plus générale, il semble que ce soit surtout la région autour du lac Copais qui ait constitué un pôle hautement favorable aux Macédoniens. En 197, l'assassinat de Brachyllas déclenche en représailles une résistance militaire face aux Romains, que rapporte Tite-Live : les Béotiens, nous dit-il, faute de chefs et d'organisation, se tournent alors vers ce qu'il appelle le brigandage (*latrocinium*) et s'en prennent aux soldats romains présents dans la région⁵². Derrière ce brigandage, il faut en fait entendre une forme de guerre asymétrique contre les troupes romaines cantonnées dans le pays, d'une certaine ampleur puisqu'elle fait environ cinq cents victimes chez les Romains. L'accusation de brigandage est assez fréquente dans ce type de conflit et constitue une manière simple de déprécier les combattants irréguliers en réduisant leurs motivations à l'appât du gain – on retrouve probablement ici chez Tite-Live les préjugés de Polybe. Vu le nombre de victimes, cependant, on doit supposer que cette guérilla a été largement soutenue par la population de certaines zones et qu'elle a disposé de moyens militaires probablement importants. Tite-Live nous informe que la plupart

⁴⁸ Ce vocabulaire se trouve dans Polybe, XXII, 4.

⁴⁹ Deininger 1971, p. 10-20 ; Müller 1996, p. 129.

⁵⁰ Voir par exemple Polybe, XXVII, 1, 11 ; XXVII, 2, 3.

⁵¹ Müller 1996, p. 135-138.

⁵² Tite-Live, XXXIII, 29.

des crimes a été commise près du lac Copais, dans lequel ont même été retrouvés les corps dûment lestés d'une partie des soldats tués ; ce détail marque, plus qu'une simple tentative de cacher les cadavres, la volonté de faire régner la terreur chez les Romains. Les deux colonnes romaines chargées des représailles se dirigent en conséquence vers Coronée et Akraiphia, c'est-à-dire qu'elles embrassent les deux rives du lac ; ce n'est donc pas la seule cité de Coronée qui est impliquée, mais bien l'ensemble de la périphérie du lac. En somme, dans un premier temps du moins, c'est toute la région du Copais qui a pu constituer un pôle de résistance, ce qui s'explique aisément par la nature des lieux, montagneux et marécageux, et donc difficiles à contrôler et propices aux embuscades.

En face, pour les cités hostiles à l'alliance macédonienne, il est plus difficile de faire un compte rendu exhaustif. En 197, les Romains réussissent un coup de force en introduisant des troupes à Thèbes et arrachent l'alliance de la Confédération béotienne. C'est un certain Dikaiarchos de Platées qui, à cette occasion, devant l'assemblée fédérale, sort tout prêt de son chapeau le décret d'alliance avec les Romains⁵³ ; il est douteux qu'il ait agi à titre individuel et il faut plus probablement voir dans ce Dikaiarchos le représentant au conseil fédéral du district de la Parasopie, composé de Platées et d'Oropos, qui profite de la présence des troupes romaines pour faire valoir les vues de sa cité au conseil fédéral. Dans l'épisode de l'assassinat de Brachyllas, son commanditaire, Zeuxippos, confronté à la fureur populaire, se réfugie tout d'abord à Tanagra, puis, une fois démasqué, jugeant la ville insuffisamment sûre, à Anthédon, d'où il quitte probablement la Béotie⁵⁴. Ces deux cités devaient donc être moins touchées que Thèbes par les agitations menées par le parti antiromain. On peut également mentionner la liste des cités béotiennes qui, en 171, envoient de leur propre chef des ambassadeurs aux Romains pour négocier séparément avec eux et s'opposer à l'archonte fédéral Hisménias : Polybe mentionne notamment Thespies, Chéronée et Lébadée⁵⁵. Tite-Live, lui, mentionne Chéronée et Thèbes⁵⁶, mais la présence de Thèbes est sans doute une erreur, car le terme est une correction du manuscrit, et la suite du texte rend bien clair que les Thébains n'étaient pas particulièrement disposés à négocier avec les Romains ; il s'agit plus vraisemblablement, comme chez Polybe, de Thespies. Il est difficile en revanche d'en dire plus sur les cités manquantes, notamment Orchomène, qui fait figure de grande absente dans les deux camps lors de ces conflits d'influence en Béotie.

Au fond, cette division entre cités promacédoniennes et antimacédoniennes dessine dans les grandes lignes une division géographique simple, qui correspond aux « Deux Béoties » décrites jadis par Pierre Guillon⁵⁷ et remises au goût du jour

⁵³ Tite-Live, XXXIII, 2, 6.

⁵⁴ Tite-Live, XXXIII, 28, 10 ; 15.

⁵⁵ Polybe, XXVII, 1, 1-4.

⁵⁶ Tite-Live, XLII, 43, 6.

⁵⁷ Guillon 1948, p. 17.

par John M. Fossey⁵⁸ : la Béotie des plaines du sud, avec Platées, Tanagra et Thespies, qui semble encline à favoriser les Romains ; et la Béotie du lac et des montagnes, apparemment majoritairement promacédonienne – à l'exception d'une enclave Lébadée-Chéronée. Sans vouloir faire de déterminisme, il me semble qu'il y a là deux tendances majoritaires, qui s'expliquent assez facilement par les clivages topographiques de la région, qui sont aussi des clivages culturels. Les habitants de Platées, par exemple, aux dires du périégète Hérakleidès le Critique, se revendiquaient comme des Athéniens de Béotie et non comme des Béotiens, de même que les Oropiens⁵⁹ ; il y a là, sans doute, un pôle naturellement hostile aux décisions prises par le reste de la Confédération béotienne, d'autant qu'Athènes était à l'époque qui nous intéresse plutôt acquise aux intérêts romains⁶⁰.

Il reste à faire un sort à Thèbes, que je n'ai pas évoquée jusqu'ici. Christel Müller la range du côté des cités plutôt proromaines⁶¹. Il me semble au contraire, au regard de la documentation disponible, que c'était loin d'être le cas, puisque la cité a visiblement été le théâtre des affrontements les plus vigoureux entre les deux camps. Une chose est sûre en tout cas : à l'époque qui nous intéresse, Thèbes avait regagné *de facto* un rôle de premier plan dans les affaires béotiennes, à tel point que Tite-Live en parle comme de la capitale (*caput*) de la région⁶². De fait, le gros des tractations et des oppositions entre les partis a lieu à Thèbes même ; les *leaders* du parti promacédonien identifiables sont Thébains, notamment, bien sûr, la famille de Néôn et de Brachyllas, mais aussi Hippias, mentionné comme le chef de cette faction. En somme, parmi les *leaders* promacédoniens identifiables, un seul est explicitement originaire d'une autre cité que Thèbes, le nommé Olympichos, qui est de Coronée⁶³. Leurs opposants les plus notables (Pompidas⁶⁴, Zeuxippos et Peisistratos) sont eux aussi Thébains, de même sans doute que les députés Eureas et Kallikritos assassinés tandis qu'ils se rendaient à Rome. Enfin, à trois reprises, le texte de Tite-Live semble induire que les réunions du *synedrion* fédéral avaient lieu à Thèbes et non plus dans le sanctuaire d'Onchestos, même si on peut toujours discuter

⁵⁸ Fossey 2019, p. 24-32.

⁵⁹ Hérakleidès le Critique, 1, 7 ; 1, 11. Sur cette expression, voir Lucas 2019, p. 243-245.

⁶⁰ Pour Athènes à cette époque, voir Habicht 2006, p. 213-242.

⁶¹ Müller 1996, p. 132 ; 2021, p. 327.

⁶² Tite-Live, XXXIII, 3, 1.

⁶³ Polybe, XXVII, 1, 9. Il est difficile d'en savoir plus sur ce personnage, dont c'est la seule mention. Notons toutefois que la documentation de Coronée est loin d'être abondante, mais on connaît un Olympichos fils d'Eumelos, de Coronée, très actif en Grèce centrale dans ces années, puisqu'il apparaît à deux reprises comme proxène à Delphes (*Syll*³, 585, l. 209 [pour l'année 182/181] et l. 251-252 [pour l'année 178/177]) et une fois à Thermos comme proxène des Étoliens (*IG*, IX, 1², 1, 29, l. 13). S'il est périlleux d'effectuer un rapprochement prosopographique sur la seule base du nom, je crois néanmoins qu'il s'agit là très certainement d'un personnage important de la cité, ce qui s'accorde bien avec l'Olympichos attesté chez Polybe, dont le revirement suffit à sceller le sort de la faction promacédonienne.

⁶⁴ Polybe, XXVII, 2, 1. Le nom étant rare, ce personnage est sans doute le même que l'hipparque thébain Pompidas d'*IG*, VII, 2426 (Roesch 1982, p. 399).

pour savoir s'il s'agit de circonstances normales⁶⁵. Il est en tout cas certain que Thèbes était alors devenue un enjeu stratégique majeur pour les deux partis en présence, et le point le plus chaudement contesté dont dépendait le sort de la région. Les Romains finirent par réduire la cité, essentiellement, en détachant du *koinon* une majorité de cités béotiennes. Par ailleurs la cité ne devient pas durablement proromaine pour autant, puisque les Thébains soutiennent le soulèvement des Achéens en 146⁶⁶.

Conclusion

Au terme de cet exposé, il faut souligner, à nouveau, la difficulté et le caractère contradictoire des sources, entre l'épigraphie qui nous livre l'image d'une confédération au fonctionnement efficace et précis jusqu'à la fin de son existence, et Polybe et Tite-Live qui montrent une région déchirée. De fait, ce sont essentiellement les divisions entre Béotiens, dont les Romains ont su jouer, qui ont rendu l'alliance avec la Macédoine inopérante. Il faut préciser ici qu'à aucun moment dans nos sources on ne voit les forces militaires béotiennes mises sur pied pour porter assistance aux Macédoniens ; les seules actions militaires menées par les Béotiens relèvent davantage du mercenariat⁶⁷, de la guerre asymétrique sans l'assentiment des autorités, ou enfin de la guerre de siège, comme à Haliarte, où les forces hostiles à Rome se contentent de résister. La situation s'envenime en quasi guerre civile en 171, puisque le siège d'Haliarte est initialement mené par des troupes béotiennes favorables à Rome dirigées par le légat P. Cornelius

⁶⁵ Sur ce point, Christel Müller (Müller 2011, p. 276-279) indique que Thèbes était bel et bien devenue la capitale de la Béotie, tandis que Denis Knoepfler exprime un avis plus nuancé (voir notamment *BE*, 2012, n° 181). L'avis de Christel Müller est désormais quelque peu affaibli par le fait que, dans l'état le plus récent de la chronologie béotienne, certains des archontes fédéraux portant le titre d'archonte ἐν Ὀγγειστοῖσι se retrouvent clairement datés après 197, par exemple Lykinos (*IThesp*, 161), maintenant daté du début du II^e siècle par Yannis Kalliontzis sur la base d'arguments qui paraissent imparables (Kalliontzis 2020, p. 35-40). À mon sens, le sanctuaire fédéral d'Onchestos n'étant pas très éloigné de Thèbes, il se pourrait tout simplement que la ville soit devenue *de facto* le lieu de villégiature des membres du *synedrion* durant les périodes de réunion, même lorsque les sessions avaient bien lieu à Onchestos, et il n'est pas impossible qu'on ait quelquefois tenu les sessions à Thèbes par commodité. Thèbes était ainsi bel et bien, dans la période précédant les sessions du *synedrion* fédéral, le lieu où se nouaient les décisions politiques béotiennes, non pas en droit, mais en fait. Ainsi, en 172, les habitants de Coronée et d'Haliarte, favorables à l'alliance du roi, se rendent à Thèbes en masse pour faire valoir leurs vœux (Polybe, XXVII, 1, 8).

⁶⁶ Pausanias, VII, 14, 6-7.

⁶⁷ Voir *supra*, p. 146, pour les Béotiens engagés aux côtés des Macédoniens avec Brachyllas ; on a trace également chez Tite-Live, à Corinthe, d'un corps comprenant mille *scutati* originaires de Béotie, de Thessalie et d'Acaranie qui combat pour le compte des Macédoniens (Tite-Live, XXXIII, 14, 5). Vu l'origine mêlée de ces hommes, et vu également que l'événement a lieu après le ralliement de la Béotie à Rome, il est peu probable que ces Béotiens aient été envoyés à titre officiel par la confédération ; il s'agit plus vraisemblablement de mercenaires, peut-être justement les hommes commandés par Brachyllas.

Lentulus, qui a dû nécessairement enrôler, pour cette opération relativement importante, plusieurs centaines, voire plusieurs milliers de Béotiens⁶⁸ – les habitants d’Haliarte ayant pour leur part été rejoints par une partie des forces de Coronée, et sans doute d’autres cités, puisque le nombre total de combattants présents dans la cité est estimé par Tite-Live à deux mille cinq cents⁶⁹, ce qui est trop élevé pour comprendre uniquement des forces d’Haliarte et de Coronée. Cette situation de guerre civile est attestée à Thisbé également : le sénatus-consulte réglant le sort de cette cité, qui fut l’un des principaux foyers promacédoniens, précise que les partisans des Romains pourront s’établir sur l’acropole et s’y retrancher, tandis que le reste de la ville ne pourra être fortifié ; c’est sans doute le signe que, malgré l’intervention des Romains, les partisans de ces derniers se défiaient encore de leurs concitoyens et craignaient pour leur sécurité⁷⁰. C’est donc réellement en une lutte fratricide, malheureusement perceptible seulement par petites touches, que dégénère cet épisode difficile de l’histoire béotienne.

En somme, les Antigonides ne sont jamais parvenus à transformer les sympathies dont ils jouissaient en Béotie en une adhésion pleine et entière à leur cause, qui aurait conduit la confédération à s’engager militairement à leurs côtés. On peut attribuer plusieurs raisons à cet échec, la première restant, à n’en pas douter, les divisions qui se firent jour entre les Béotiens sur ces questions. On s’est attaché, dans les pages qui

⁶⁸ P. Cornelius Lentulus avait été établi à Thèbes avec seulement trois cents hommes (Tite-Live, XLII, 47, 12). Cela n’est évidemment pas suffisant pour entreprendre le siège d’une cité de l’importance d’Haliarte. Lorsqu’il décrit cette première opération dirigée contre la cité, Tite-Live indique : « M. Lucretius, comme il arrivait à Chalcis, apprit qu’Haliarte était assiégée par P. Lentulus. Il envoya un message qui lui intima, au nom du préteur, de se retirer de là. C’était avec la jeunesse béotienne qui constituait le parti favorable aux Romains qu’il avait entrepris cette affaire. Le légat retira alors ses troupes des murs. » (*M. Lucretius, Chalcidem adueniens, cum a P. Lentulo Haliartum oppugnari audisset, nuntium, praetoris uerbis qui abscedere eum inde iuberet, misit. Boeotorum iuuentute, quae pars cum Romanis stabat, eam rem adgressus legatus a moenibus abscessit.*) (Tite-Live, XLII, 56, 3-4). Pour comparaison, pour le siège qu’il entreprend immédiatement après et qui conduit à la chute de la ville, M. Lucretius mobilise douze mille hommes. Il paraît donc évident que le légat P. Cornelius Lentulus était parvenu à mobiliser une partie considérable des forces béotiennes pour cette affaire. La popularité de ce personnage en Béotie est attestée, notamment, par une inscription en son honneur retrouvée à Akraiphia (Feyel 1955, p. 418-422).

⁶⁹ Tite-Live, XLII, 63, 11.

⁷⁰ *IG*, VII, 2225, l. 27-31 : « De même, sur les arguments développés par les mêmes députés, demandant que ceux d’entre eux qui sont passés dans le camp des Romains et qui étaient bannis de la cité puissent fortifier la ville haute et s’y établir, la proposition a été adoptée selon leurs termes : qu’ils habitent là et qu’ils s’y fortifient. Adopté. Il a été décidé que la ville ne serait pas fortifiée. » (ὡσαύτως περὶ ὧν οἱ αὐτοὶ λόγους ἐποίησαντο, ὅπως οἱ αὐτόμολοι οἱ ἴδιοι ἐκεῖ φυγάδες ὄντες τὴν ἄκραν αὐτοῖς ὅπως τειχίσαι ἐξῆι καὶ ἐκεῖ [κατ]οικῶσιν οὗτοι, καθότι ἐνεφάνισαν, οὕτως ἔδοξεν· ὅπως ἐκεῖ κατοικῶσιν καὶ τοῦτο τειχίσωσιν· ἔδοξεν. τὴν πόλιν τειχίσαι οὐκ ἔδοξεν.) Sur le sort de cette cité, cf. Tite-Live, XLII, 63, 12 : « De là [Haliarte], l’armée fut menée à Thisbé, qui fut reprise sans combat. Il remit la ville aux exilés et à ceux du parti proromain, et vendit en esclavage les familles des hommes du parti opposé et des partisans du roi et des Macédoniens. » (*Inde [Thisbas] ductus exercitus ; quibus sine certamine receptis urbem tradidit exulibus et qui Romanorum partis erant ; aduersae factionis hominum fautorumque regis ac Macedonum familias sub corona uendidit.*)

précèdent, à nuancer le propos de Polybe, mais il reste ce point, qui est indubitable : face à l'adversité, la cohésion du *koinon* béotien s'est montrée extrêmement fragile, ce dont Rome a su profiter pour réduire la région.

Bibliographie

- BROCHE L. (2006), « "Par la faute de Philippe" et "compagnons d'armes" : enquête sur quelques antiquisants dans la tourmente de la seconde guerre mondiale », *Anabases*, 4, p. 33-48.
- DEININGER J. (1971), *Der politische Widerstand gegen Rom in Griechenland, 217-86 v.Chr.*, New York.
- ÉTIENNE R., KNOEPFLER D. (1976), *Hyetos de Béotie et la chronologie des archontes fédéraux entre 250 et 171 avant J.-C.*, Paris.
- FEYEL M. (1942), *Polybe et l'histoire de Béotie au III^e siècle avant notre ère*, Paris.
- FEYEL M. (1955), « Inscriptions inédites d'Akraiphia », *Bulletin de correspondance hellénique*, 79, p. 419-423.
- FISCHER-BOVET Chr., CLARYSSE W. (2012), « A Military Reform before the Battle of Raphia? », *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, 58, p. 26-35.
- FOSSEY J.M. (2019), *Boiotia in Ancient Times. Some Studies of Its Topography, History, Cults, and Myths*, Leiden-Boston.
- FOULON É. (1996a), « Contribution à une taxinomie des corps d'infanterie des armées hellénistiques (I) », *Les études classiques*, 64, p. 227-244.
- FOULON É. (1996b), « Contribution à une taxinomie des corps d'infanterie des armées hellénistiques (II) », *Les études classiques*, 64, p. 317-338.
- GOUKOWSKY P. (2006), « Flottes antiques et marées subites dans l'Antiquité grecque », *Cahiers de la Villa Kérylos*, 17, p. 73-117.
- GUILLON P. (1948), *La Béotie antique*, Paris.
- HABICHT Chr. (2006), *Athènes hellénistique. Histoire de la cité d'Alexandre le Grand à Marc Antoine*, Paris [traduit de l'allemand par Martine et Denis Knoepfler, 1999, pour la première édition].
- HATZOPOULOS M. B. (1994), *Cultes et rites de passage en Macédoine*, Athènes.
- HATZOPOULOS M. B. (1998), « Épigraphe et philologie : récentes découvertes épigraphiques et gloses macédoniennes d'Hésychius », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 142, p. 1189-1218.
- HATZOPOULOS M. B. (2001), *L'Organisation de l'armée macédonienne sous les Antigonides. Problèmes anciens et documents nouveaux*, Athènes.
- JUHEL P. O. (2017), *Autour de l'infanterie d'élite macédonienne à l'époque du royaume antigonide. Cinq études militaires entre histoire, philologie et archéologie*, Oxford-Philadelphie.
- KALLIONTZIS Y. (2020), *Contribution à l'épigraphe et à l'histoire de la Béotie hellénistique de la destruction de Thèbes à la bataille de Pydna*, Athènes.
- KALLIONTZIS Y., MÜLLER Chr. (2020), « Nouveaux catalogues militaires de Chorsiai en Béotie », *Bulletin de correspondance hellénique*, 144, p. 209-224.
- KNOEPFLER D. (1996), « La réorganisation du concours des Mouseia à l'époque hellénistique : esquisse d'une solution nouvelle », dans Hurst A., Schachter A. (dir.), *La Montagne des muses*, Genève, p. 141-170.
- KNOEPFLER D. (2000), « La loi de Daitôndas, les femmes de Thèbes et le collège des béotarques au IV^e et au III^e siècle avant J.-C. », dans Angeli Bernardini P. (dir.), *Presenza e funzione della città di Tebe nella cultura greca*, Pisa-Roma, p. 345-366.
- KNOEPFLER D. (2001), « La fête des Daidala de Platées chez Pausanias : une clef pour l'histoire de la Béotie hellénistique », dans Knoepfler D., Piérart M. (dir.), *Éditer, traduire et commenter Pausanias en l'an 2000*, Genève, p. 343-374.

- KNOEPFLER D. (2003), « Huit otages béotiens proxènes de l'Achaïe : une image de l'élite sociale et des institutions du *koinon boiôtôn* hellénistique », dans Cébeillac-Gervasoni M., Lamoine L. (dir.), *Les Élités et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Rome-Clermont-Ferrand, p. 85-105.
- LUCAS Th. (2019), « Entre Attique et Béotie. Identités politiques et culturelles à la frontière », dans Lucas Th., Müller Chr., Oddon-Panissié A.-Ch. (dir.), *La Béotie de l'archaïsme à l'époque romaine : frontières, territoires, paysages*, Paris, p. 233-250.
- LUCAS Th. (à paraître), *L'Organisation militaire de la Confédération béotienne (447-171 av. J.-C.)*, Athènes.
- MA J. (2000), « Fighting *Poleis* of the Hellenistic World », dans Van Wees H. (dir.), *War and Violence in Ancient Greece*, Swansea, p. 337-376.
- MARCHAND F. (2010), « The Philippeis of IG VII 2433 », dans Catling R.W.V., Marchand F. (éds), *ONOMATOLOGOS. Studies in Greek Personal Names Presented to Elaine Matthews*, Oxford, p. 332-343.
- MÜLLER Chr. (1996), « Le comportement politique des cités béotiennes dans le premier tiers du II^e siècle av. J.-C. : le cas d'Haliarte, Thisbé et Coronée », dans Fossey J.M. (dir.), *Boeotia Antiqua VI. Proceedings of the 8th International Conference on Boiotian Antiquities*, Amsterdam, p. 127-141.
- MÜLLER Chr. (2011), « ΠΕΠΙ ΤΕΛΩΝ. Quelques réflexions autour des districts de la Confédération béotienne à l'époque hellénistique », dans Badoud N. (dir.), *Philologos Dionysios. Mélanges offerts au Prof. Denis Knoepfler*, Genève, p. 261-282.
- MÜLLER Chr. (2013), « The Rise and Fall of the Boeotians: Polybius 20.4-7 as a Literary *Topos* », dans Gibson Br., Harrison Th. (dir.), *Polybius and His World. Essays in Memory of F.W. Walbank*, Oxford, p. 211-222.
- MÜLLER Chr. (2020), « Le concours des *Ptoia* à l'époque hellénistique : une affaire civique, pambéotienne, fédérale ou panhellénique ? », *Revue des études grecques*, 133, p. 57-88.
- MÜLLER Chr. (2021), « Mort d'une confédération. Qu'est-il (vraiment) arrivé au *koinon* béotien en 172/171 av. J.-C. ? », *Ktéma*, 46, p. 319-338.
- PANDERMALIS D. (1999), *Δίον : η ανακάλυψη*, Athènes.
- PASCHIDIS P. (2008), *Between City and King. Prosopographical Studies on the Intermediaries between the Cities of the Greek Mainland and the Aegean and the Royal Courts in the Hellenistic Period (322-190 BC)*, Athens.
- ROESCH P. (1982), *Études béotiennes*, Paris.
- ROUSSEL P. (1930), « Les *κυνηγοί* à l'époque hellénistique et romaine », *Revue des études grecques*, 43, p. 361-371.
- SCHACHTER A. (2016), *Boiotia in Antiquity. Selected Papers*, Cambridge.
- SCHERBERICH K. (2009), *Koinè Symmachia. Untersuchungen zum Hellenenbund Antigonos' III. Dason und Philipps V. (224-197 v. Chr.)*, Stuttgart.
- WILL É. (2003 [1979-1982]), *Histoire politique du monde hellénistique*, 2 vol., Paris.